

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Un passant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 262-265

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un passant

Un soleil radieux dorait la matinée d'une journée de printemps. Vers onze heures, deux passants entrent dans la Basilique : un monsieur et une dame. Lentement, attentivement, ils en font le tour, portant leurs regards sur les souvenirs anciens et les œuvres récentes qui donnent à l'Abbatiale son charme et sa beauté.

Mais ce que ces inconnus désirent voir surtout, c'est le Trésor que les « Guides » touristiques recommandent à l'attention. La chance fait que de jeunes clercs parcourent en cette matinée la vénérable église, tout occupés à l'appêter et orner, car le lendemain sera célébrée l'une des principales fêtes de la liturgie. Hélant l'un de ces jeunes novices, le monsieur inconnu lui fait part de son désir de visiter le célèbre Trésor. « — Malheureusement ce n'est pas possible, répond le jeune clerc : nous sommes trop occupés en ce moment — vous le constatez, Monsieur — à préparer l'église pour la Fête de demain. Et puis, en ce moment, les chanoines donnent leurs cours et il ne s'en trouverait sans doute aucun de disponible pour vous fournir les explications nécessaires. »

Résigné, le visiteur décide d'attendre et s'assied à un banc à côté de Madame. Le va-et-vient des novices l'intéresse et l'amuse tout ensemble ; il les voit si affairés qu'il s'explique parfaitement la déconvenue qu'il a subie. Mais, peut-être, un peu plus tard, les apprêts de l'église ayant enfin cessé, et l'heure des cours étant passée, serait-il possible de revenir à charge ?

De fait, après une demi-heure ou davantage, l'inconnu s'enhardit à tenter à nouveau la chance auprès d'un jeune clerc qui paraît moins tendu que le précédent : « — Et maintenant, ne serait-ce pas possible de voir votre Trésor ? Vos travaux paraissent terminés et l'on entend le bruit de vos élèves : les cours sont donc finis eux aussi. »

Le novice se souvient sans doute de cette page de l'Évangile où est racontée la démarche importune d'un ami auprès de son ami. L'heure n'était pas favorable, là non plus, mais comprenant qu'un refus n'arrangerait rien et que le solliciteur insistera tant qu'il faudra, l'ami sollicité



se décide, pour avoir la paix, à donner au quémandeur autant de pains qu'il en demande... Prudent et sage, le novice répond donc simplement : « — Je vais m'informer si c'est possible et si quelqu'un peut venir. »

Le temps presse, car il est déjà 11 h. 45. Le novice frappe à la première porte où il pense trouver peut-être un chanoine et l'entraîne vers l'église, soulignant la persévérance de l'inconnu et le peu de minutes encore utiles avant midi.

De l'église, Monsieur et Madame pénètrent avec joie dans le petit cloître roman, puis dans la chapelle du Trésor. Les reliquaires et les objets de culte défilent

rapidement sous les yeux, les pièces principales retenant de préférence l'attention. Le visiteur admire la longue histoire de ce Trésor, où il note l'enchaînement du roman au gothique et du gothique à la Renaissance. Çà et là, il pose une question précise, énonce une remarque pertinente. Toutefois, il ne voudrait pas être indiscret et comme midi vient de sonner, il va prendre congé.

Pendant que le chanoine referme la lourde porte du Trésor, le visiteur remercie aimablement. « — Etant de passage en Valais avec ma femme, nous désirions absolument voir votre Trésor, si connu, mais que nous n'avions pas encore eu la possibilité de visiter. Un instant, j'ai bien cru que ce ne serait pas possible, car j'ai compris que nous arrivions à un mauvais moment. Alors, nous avons pensé qu'il nous fallait attendre un peu. Je dois même vous avouer que la chaleur, assez lourde dès ce matin, m'a accablé quelque peu et que je me suis assoupi pendant notre attente. Était-ce bien mal de me reposer ainsi dans votre église ? » « — Oh ! soyez sans aucune inquiétude, Monsieur. Peut-être connaissez-vous la jolie histoire survenue au Curé d'Ars ? L'un de ses paroissiens venait parfois se reposer dans sa pauvre église et il y succombait à la fatigue. A ceux qui s'en étonnaient, le saint Curé répondait : Dieu est un bon Père et il pardonne bien volontiers, s'il y a même lieu de parler de pardon, à ce brave homme qui vient près de Lui chercher repos et réconfort : D'ailleurs, saint Paul n'a-t-il pas dit : Que vous dormiez ou que vous mangiez, faites tout pour la gloire de Dieu... »

Le petit cortège du chanoine et de ses visiteurs revient vers la Basilique. En traversant le cloître, Monsieur remercie encore son cicérone en lui glissant un billet de cent francs pour participer un peu à la récente restauration de l'Abbatiale, et comme le chanoine hésite à accepter ce don pour une visite de dix minutes, l'inconnu insiste : « — Si, si, j'ai eu, et ma femme aussi, une grande joie à pouvoir admirer cet admirable Trésor. Et cette offrande sera un petit souvenir du passage de Duttweiler. » « — Vous êtes M. Duttweiler, le fondateur de la " Mi-Gros " ? » demande le chanoine. « Oui, parfaitement, mais cela simplement pour vous dire encore un sincère merci de m'avoir montré votre Trésor. »

Quelque dix ans ont passé depuis cette visite, et le 8 juin de cette année, le dynamique et audacieux animateur de grandes entreprises qui ont bousculé bien des habitudes et renouvelé les données économiques et sociales de notre pays, a quitté cette terre pour paraître devant son Seigneur, qu'il craignait d'avoir offensé par son petit sommeil en notre église. Le souvenir de l'aimable visite que M. Duttweiler accomplit chez nous nous est revenu en mémoire et suscitera ici une pensée pieuse.

On aurait tort, d'ailleurs, de ne voir en Duttweiler que l'homme d'affaires ou l'homme politique. Le Giornale del Popolo lui a rendu un bel hommage dans son numéro du 13 juin. Après avoir noté que le disparu dépassait nettement la moyenne des hommes par son intelligence et son dynamisme, l'auteur de l'hommage cherche à préciser ce qui faisait la force de son action. Ce fut d'abord, dit-il, son optimisme, qui le rendait toujours disponible pour des voies nouvelles et de nouveaux succès. Mais c'est plus haut encore que se situe la valeur de cet homme extraordinaire. Il posa ainsi comme norme dans les statuts de son organisation coopérative, que le 1 % du chiffre d'affaires (et non pas seulement du bénéfice) devra être consacré à des buts sociaux et culturels, continuant sous cette forme moderne l'ancien mécénat des âges aristocratiques.

Au point de vue religieux, — et nous empruntons aussi ce rappel au journal catholique du Tessin, — nous ne saurions oublier que Duttweiler combattit les préjugés anticatholiques, spécialement à Zurich, et qu'il contribua à développer un meilleur climat de compréhension et de tolérance. Et nous concluons en citant cette dernière réflexion du même journal : « Deux choses resteront enfin à la louange de Duttweiler : sa fantaisie créatrice qui lui inspirait sans cesse de nouvelles initiatives, et, au delà des horizons matériels ou des préoccupations commerciales, sa foi très ferme dans les valeurs de l'esprit. »

La brève visite qu'il fit à notre Basilique et à son Trésor témoigne de cet intérêt supérieur qui animait l'homme.

L. D. L.